



RÉALITÉ AUGMENTÉE

Une interview de Johan Leestemaker avec Rombout Oomen.

Qu'est-ce qui vous fascine dans la peinture?

Ce qui me fascine le plus dans la peinture c'est le résultat direct des actions que je fais pendant que je peints, un résultat qui comme chaque coup de peinture a un impact immédiat sur l'image. La peinture pour moi c'est ce qui se passe dans l'interaction avec le matériaux visuel. Je peins des idées bien sûr, mais le processus de peinture pour moi est vraiment une sorte de collaboration entre le peintre et la peinture elle-même.

Le champ des possibilités de la peinture est si grand qu'il est dommage de ne pas l'exploiter. C'est juste un gaspillage de ne pas intervenir. Il y a la matière et moi, je fais quelque chose avec. Littéralement. J'utilise des sujets qui me plaisent, provenant de la partie analytique de ma pensée et de mes perceptions, de ce qui me fascine en somme. Ensuite je traduis ces sujets en une image spécifique en peinture. Et cette image peut-être le sujet d'origine, ou pas du tout.

Te souviens-tu de ton projet final de diplôme?

J'ai obtenu mon diplôme avec trois travaux graphiques et deux tableaux peints. Mon travail graphique, des estampes s'agissait d'une enquête sur la valeur des objets. Par exemple, j'ai photographié une locomotive et un coupe-ongles, au total , 49 objets différents. Tous de la même taille. J'espérais que cette assimilation des objets par la taille ferait perdre la valeur que nous attachons à ces objets, parce que nous les connaissons.

La seconde œuvre comportait des élargissement de morceaux d'objet avec une grandeur de 15 par 15 pixels à 15 sur 15 centimètre, bien aligné, de sorte qu'aucune valeur affective ne puisse être affectée. C'est une sorte de trame en couleur.

Et la troisième oeuvre était une série de photographies représentant un modèle dans l'atelier qui

peint l'espace autour d'elle avec une brosse chinoise énorme. C'était comme une série à la Muybridge. Ainsi, c'était l'action inverse de ce qu'un peintre fait normalement.

Sur une toile assez grande, j'ai versé des litres et des litres de laque rouge. Mon studio ressemblait à un abattoir. Cela a même créé une dispute avec la direction du bâtiment... Le deuxième tableau était fait suivant la même méthode, en versant la peinture plutôt que de peindre le tableau, mais cela avec beaucoup de couleurs. Les peintures étaient en couleur. Totalement abstraites.

La photographie à t'elle toujours été importante pour toi ?

J'ai photographié beaucoup pendant mes études d'art, des photos pour la documentation de matériel ou des photos sur l'instant. Pas tant comme point de départ, mais comme une esquisse. Pour moi c'est l'efficacité. La photographie est plus rapide et l'effort est moindre par rapport au dessin. Après l'académie j'ai peu à peu arrêté avec cette manière de travailler . J'ai pensé qu'il était plus facile de trouver des photos que de les faire.

Tu as donc commencé à utiliser les photos des autres ?

Oui.

Et plus encore, tu m'as même demandé de prendre des photos.

Je délègue les choses avec plaisir, oui. On gagne du temps comme ça.

Donc d'abord tu as appris à faire quelques croquis, puis tu as commencé la photographie, après, les découpages de journaux et enfin par demander à tes amis si ils peuvent les faire pour toi!

Ca a dû être comme ça. Maintenant je fais une recherche sélective de photographies dans les journaux, et ce qui est bien parce qu'elles ont déjà été sélectionnées par le rédacteur. En supposant que celui l'a fait comme il faut.

Donc ce qui est dans mes archives photo est une triple sélection de matériaux, raisonnablement efficace. Dans un albums je les place en ordre d'une certaine façon. pour que je donne à nouveau une touche personnelle.: ma logique en termes d'image et de vision. J'ai une vision du monde qui revient dans mes albums photo et puis dans mes peintures.

Veux tu parler des recherches de donner sens, aux images oui ou non?

Supposons que je me promène dans la rue et il y a un autobus qui passe. Ensuite, je peux me faire renverser ou non. Je peux aussi croire que je vais marcher sous le bus, mais je ne le fais pas physiquement. Qu'est-ce qui est le plus vrai? Si on prend cette pensée avec davantage de distance on peut se poser la question, qu'est ce que le monde réel, ce que je pense ou ce que je fais. Mais la pensée est aussi une action physique, car il y a un message d'un nerf de A à B, qui a une conséquence. Mais ce nerf là, c'est moi qui le contrôle. Quelle est la valeur de quelque chose quand je peux finalement lui attribuer une valeur différente?

Cette pensée a grandi après l'idée qu'il n'y a pas de réalité définitive. Un exemple ; tu es dans cette maison, tu as été ici de nombreuses fois, tu as mangé quelque chose que je n'est pas mangé. Je n'ai jamais été ici, alors j'ai une expérience différente aujourd'hui. En bref, mon point de vue sur cette chambre est inévitablement différente de celui que tu as. Mais qu'est ce qui est le plus vrai , en supposant qu'il y a une vérité? La vérité est une impossibilité physique, je pense. Il y a donc une multitude de vérités. Peut on faire une discrimination et dire que l'un est plus vrai que l'autre ?

Tu essaies de trouver un point de départ dans l'image qui est complètement neutre ?

Oui, c'était l'idée, même à l'académie. J'avais une approche formelle dans la peinture. Je ne pense pas que la marque du peintre puisse être visible. Pour éviter une partie subjective du peintre se tien sur le tableau. Je pense que le travail est moins vrai. Après de longues et vaine tentatives de réussir j'ai laisser cette idée , car il est dommage de la peinture ...

Avec mes tableaux, j'essaie de montrer ce qu'est mon rapport au monde. je le vois comme cela. J'ai pris cette liberté parce que je crois que je vois bien, j'interprète bien et je suis à l'aise pour créer des images. C'est mon métier. L'interprétation des images.

Quel genre de personne es-tu?

Je pense que je suis un homme curieux, vivant avec l'image.

Donc, il y a l'image qui a été alimentée par ta curiosité et par ton éducation. c'est ça qui a développé une vision personnelle?

Oui, il m'a fallut un certain temps pour crée ma propre vision. Parce qu'il y a tellement de choses intéressantes. Je ne sais pas si cela m'a vraiment pris du temps, mais ça a duré une dizaine d'années avant que je puisse clairement expliquer pourquoi je fais quelque chose et ce qui en est la raison. Dans les temps qui ont suivis l'académie j'ai recherché toutes les formes de peinture que je pouvais étudier. Avec la conception spatiale et d'autres façon de travailler également. Juste étudié pourquoi quelque chose est ce qu'elle est, si nous le voyons et comment puis-je le montrer à nouveau. On essaie d'avoir une ligne cohérente. Cela est nécessaire, car cela implique qu'on a trouvé son propre langage. Mais comment peut-on trouver sa propre langue si l'on ne fait pas de recherche de style, juste pour être cohérent. Cela ne me semble pas une bonne façon de créer. Les manières de voir sont infinies. Il faudrait tout essayer avant de savoir quelle moyen vous convient le mieux. Cela prend du temps. Certaines personnes sont assez chanceuses et trouvent rapidement le langage qui leur convient. Mais je ne pense pas que beaucoup de gens aient vraiment cette chance. Ce n'est pas évident, lorsque l'on constate toutes les formes que l'on peut exprimer. Nous avons environ 40.000 ans de peinture. Je ne soupçonnais pas en tout cas. Cela implique une connaissance d'expert et si l'on étudie pas on ne peut pas l'avoir. Je suis conscient de ça. Et ça grâce a mon excellent professeur d'histoire(Michael van Hoogenhuyze). Il a stimuler en moi un grand amour pour l'histoire de l'art et la philosophie. Cela me fait réfléchir.

Nous arrivons maintenant à la question pourquoi. Pourquoi as-tu choisis le code de la perspective que tu as étudié les cinq / six dernières années? D'où vient cela?

En 2004, j'ai fait un tableau dans l'espace public, qui s'appelle Roosje (Rosette). Et cette peinture a eu un impact majeur sur la société publique. Avant de commencer j'étais totalement ignorant que l'art peut crée une telle émeute. Je ne l'ai pas commis délibérément. Grâce à ce tableau, il y a eu un buzz politique d'une grandeur que je ne soupçonnais pas. L' échevins, les imams et les vandales étaient la. Tout le monde avait quelque chose à dire à ce sujet. Je ne savais pas ce qui m'arrivait. Le tableau a été bombardé avec des bombes de peinture et ce n'était pas longtemps avant que Theo van Gogh ai été tué. Certains musulmans ont protestés avec force et la presse a renforcé cela. Je dois dire que j'étais bien sur mes gardes, mourir en martyr pour une peinture murale, cela n'était pas vraiment nécessaire...

Après ce projet, je suis parti à Berlin parce que je voulais partir pour un certain temps, et surtout après cette débâcle de bombes de peinture. Je voyais la lumière.

Pourquoi Berlin?

Un de mes amis me disait que Berlin me conviendrait et j'ai fait sept mois de peinture en solitaire, comme un rêve. J'ai été là juste pour moi. J'étais occupé avec une recherche, et pas pour les autres. C'était une expérience individuelle. Je me suis fait quelques amis, mais ils n'ont pas vraiment eu d'importance dans mon travail. J'étais introverti. Bien sûr il y avait de nombreux Néerlandais, je n'ai pas fait connaissance avec eux, mais j'ai souvent visité des musées et des galeries. C'est fantastique là-bas.

Ma peinture a été très engagée politiquement. Probablement grâce à la 'Roosje'. Des hommes GI-Joe, des jouets en plastique avec des grosses armes, j'ai fait une série de compositions photo. Ils étaient mes modèles. Je pensais que c'était une bonne idée parce qu'on apprend à nos enfants des facettes de la vie comme cela aussi. Alors il me semblait logique que ces jouets deviennent modèles pour mes peintures. Je les ai intégrés dans des compositions de Goya et Rembrandt. Une exposition complète de gravures de Goya à Leipzig am Oder a eu un impact énorme sur moi. Il est devenu une de mes plus grandes inspirations. Surtout la route vers sa dernière œuvre. Des frivoles Rococos jusqu'à une sorte de réalisme surnaturel de Lumières (le temps après la révolution française).

Tu as basé ton travail sur la Lumière?

En tant qu'Européens, nous regardons l'image d'une certaine manière. On dit aujourd'hui que nous vivons dans une culture visuelle, mais c'est déjà comme ça depuis quelques milliers d'années. Il n'en a jamais été différemment. Surtout durant l'analphabétisme.

Par exemple J.L. Le tableau de David 'La mort de Marat' est juste la libération des chaînes. Littéralement une composition inspirée de Jésus. Une libération des chaînes d'où on était attaché depuis ce temps. Une idée aussi brillante et évidente au siècle des Lumières. David soutient une propagande intellectuel lorsqu'il peint ce tableau.

Je trouve cela merveilleux: La Piéta. mais ce n'est pas nouveau. Quelque chose de semblable est la pour des milliers d'années, des empereurs romains, avec leurs images grotesques dans les lois de leur empire, jusqu'au nouveaux empereurs de Rome, les papes. Ils ont affiné cet idiome, du communisme jusqu'à l'Amérique. Une répétition après l'autre. Il n'y a pas d'originalité, peut-être dans l'expression mais pas dans le message ou la composition. Pour moi, Marat est devenu une icône.

Pensons à Luc Tuymans, quand Ann Demeester était directrice du W139 a Amsterdam, il avait collé des images sur le mur avec des photos des reportages de CNN. Il a montré ce que CNN fait. En utilisant des compositions classiques, les téléspectateurs de CNN impliqués dans la guerre en Irak. Et CNN a été un grand succès. Exactement ce que tu dis.

Mais pouvons-nous faire différent?

C'était son axe de recherche. Et non, nous ne pouvons pas faire différent.

Je pense cela aussi. En supposant que vous ayez appris comment regarder quelque chose, votre professeur l'a aussi appris et ainsi de suite. Peut-on alors dire que chaque génération à sa propre interprétation authentique de l'image? Non, cela me semble impossible et inutile. Et pourquoi devrions-nous? Les compositions que nous avons utilisé des milliers d'années durant s'insèrent parfaitement dans notre façon de pensée. Cela chimiquement, c'est la façon dont nous sommes construits émotionnellement et spirituellement. En outre, il y a une interaction, une réaction

Pavlovienne aux images de l'homme et vice-versa.

Pourquoi tu fais de la peinture?

Je pense que la réponse à cette question touche le cœur de l'existence humaine. Ce n'est pas une question à laquelle je peux répondre avec des considérations purement rationnelles. En tant qu'artiste on sent le langage de la beauté. Notre métier est de nous concentrer purement sur la création de la forme et de renforcer cette expression, alors les autres peuvent de nouveau utiliser nos conclusions pour des buts différents. Le langage de la beauté, l'étude harmonieuse de mathématique, la musique, le rythme et la formation d'image (design), donc finalement la manifestation de tout ce que nous voyons autour de nous et ne voyons pas encore est notre axe de travail et de recherche. C'est un langage universel mais difficilement exprimable en termes rationnels. C'est cela que les gens trouvent souvent passionnant dans l'art. Ou c'est ce qu'il ne comprennent simplement pas et donc souvent le rejette. De toute façon tout le monde connaît cette langue parce qu'elle est présente en nous tous, nous voulons l'entendre et la voir. Ils veulent cette langue et la comprendre. Comme des papillons qui volent toujours en direction de la lumière, parce qu'il n'y a aucune autre option. Notre travail c'est d'identifier et d'exprimer cette langue, la lumière d'une certaine façon. Certains font le lien avec une religion. Mais tout autant universelle que la langue est, elle même individuelle, ainsi que sa forme d'expression. La seule similitude est que nous, en tant qu'humains, nous sommes faits de la même composition, et ainsi nous sommes à la recherche de la même réponse. Comme nous sommes des individus, cette langue se manifeste dans autant de formes qu'il y a d'atomes.

J'essaie donc de former ce qui finalement ne peut pas être formé: la lumière. C'est généralement inutile. Mais parce que je ne peux pas faire autrement, je pense au papillon, je le ferais. Mon existence est en même temps ma nécessité.

Y a-t-il un courant dans l'art dans lequel tu te retrouves?

Mon travail est devenu beaucoup plus expressionniste. La période en Allemagne a apporté une grande influence sur mon travail. En Europe il y a le sud et le Nord de l'art. L'art du Pays-Bas et dans le centre parce que Rembrandt a été grandement influencé par les Italiens. Dürer est une autre manifestation de la peinture dans l'Europe du Nord. La frontière est à la frontière de la Réformation, qui exécute à son tour à la frontière de l'empire romain, le Limes. En outre, l'approche de la vie est plus sombre, plus intellectuel, l'approche est plus philosophique. Au sud de cette frontière l'art est beaucoup plus frivole, plus ludique et plus léger. L'imagerie d'Europe du Nord a été la pour de beaucoup plus longtemps que n'importe quel empire de puissance en Europe. Ce qui est frappant est que les Allemands n'ont jamais vraiment été dominés, ni par les Romains ou les Français, ni par les Slaves. Peut-être brièvement par les Américains. Par conséquent l'imagerie nordiques a été développée relativement sans encombre. Cette imagerie est remarquablement mature. Moi-même je me retrouve dans la peinture d'Europe du Nord. Là je me sens plus à l'aise. Dans la Politique, la culture scientifique et dans la philosophie, je pense, depuis le premier jour.

Amsterdam, Avril 2011